

QUESTIONNAIRE

Nom, prénom, date de naissance, origine sociale, milieu familial, ville et région d'activité à l'époque, scolarité et formation professionnelle. Pays ou région d'origine pour les militant.e.s étrangers/immigrés. Statut au moment de l'adhésion à la LMR : célibataire, marié.e ou en couple, enfant(s). Parcours professionnel et situation actuelle (en quelques mots).

Je m'appelle Suzanne Loup, je suis née en 1949 à la campagne, au Val-de-Ruz, au milieu des fleurs puisque mes parents étaient horticulteurs. J'ai débarqué dans la ville de Neuchâtel pour suivre les études gymnasiales puis l'école Normale qui a fait de moi une institutrice . C'est aussi à ce moment que j'ai adhéré à la LMR avec mon compagnon . J'étais en couple et plus tard, j'ai eu 2 enfants. J'ai enseigné dans le canton jusqu'en 2008, année où j'ai pris ma retraite..

AVANT TON ADHESION A LA LMR

Expériences professionnelles, associatives, syndicales, politiques ou autres. Intérêt pour la marche des événements en Suisse, dans le monde ? Premiers engagements militants ? Ton cheminement...

Durant mes études, j'étais cheftaine chez les cadets et c'est là que j'ai fait mes premières expériences de la vie associative..

Avant, j'animais l'école du dimanche. Je n'ai pas trop envie de le dire mais je pense que je suis marquée par le calvinisme. Le pasteur du village était un fan de la communauté de Taizé et j'ai aimé découvrir ce monde.

Donc tout ça n'était pas très politique !

Circonstances de ton adhésion à la LMR, où et pourquoi ? Quelle attente de ta part sur le plan local, suisse, international, et celui de ta propre vie. Motifs principaux de ton engagement : faire évoluer les choses, stopper les injustices, participer à une refonte fondamentale de la société, une problématique particulière ?

En 1968, j'habitais encore au village et l'ami qui est devenu mon compagnon, aussi. Il était complètement fasciné par les événements de Paris. Il passait ses nuits à écouter la radio. Il achetait des journaux, me montrait les photos, me racontait les manifestations, les revendications, les assemblées , les débats et j'étais subjuguée. Je découvrais qu'en se bougeant on pouvait changer l'ordre du monde et pour moi ce fut le déclic. J'avais envie d'y participer mais je n'avais aucune culture politique.

TOI AU SEIN DE L'ORGANISATION

Qu'est-ce qui a focalisé ton attention, ton enthousiasme, ta volonté d'agir une fois que tu as eu l'expérience de l'organisation (à l'interne) ?

..J'étais dans la cellule de Neuchâtel qui a été créée par un jeune couple de Lausannois. Ils sont venus travailler à Neuchâtel pour y créer un groupe de la LMR Nous n'étions pas très nombreux peut-être une dizaine mais les champs d'activités eux étaient très nombreux. Interventions par tracts devant les usines, les écoles, participation à différents comités contre la guerre au Vietnam, comité Chili, organisation de manifestations , campagnes électorales et vente de la Brèche dans la rue le samedi matin et à d'autres occasions. Du coup ma vie a été rythmée par toutes ces activités. C'était un rythme fou mais j'étais passionnée par tout ce que j'apprenais. J'ai fait aussi de belles rencontres au sein même de l'organisation mais aussi des contacts avec le monde ouvrier et étudiants.

A quel niveau de l'organisation, dans quelles structures as-tu agi ? Décris l'éventuelle évolution de ton engagement, les changements d'affectation, de lieux, avec les dates si possible.

J'ai été une militante de base comme je dis. C'est-à- dire que je n'ai pas initié un travail spécifique et que je n'ai pas eu de responsabilités particulières au sein de la LMR. A la fin des années 70 je me suis installée à La Chaux-de-Fonds et fus élue au Conseil Général de la ville pour une législature.(1984-1988)

Dans quelles organisations « de masse » ou structures larges étais-tu prioritairement engagé (parlements, syndicats, MLF, groupements divers, en particulier d'immigrés, etc.) ?

J'ai adhéré à la VPOD qui était le syndicat des services publics et qui était alors très machiste. J'ai participé à la création de la commission féminine et à la lutte pour l'égalité des salaires entre hommes et femmes. Le syndicat n'a pas voulu

entrer en matière et c'est le groupe femmes qui a initié un recours avec l'aide de Christiane Brunner (avocate à Genève). Au Tribunal cantonal, nous avons été déboutées mais le Tribunal fédéral nous a donné raison. Ce fut une belle victoire. C'était en 1977, 2 ans après l'Année Internationale de la femme !

Dans quels domaines (politique générale - articles ou tracts par exemple-, formation, féminisme, comités de soldats, travail « jeunes », travail « ouvrier », « solidarité internationale », « immigration », travail pratique - permanences - etc.) t'es-tu particulièrement investi.e ? As-tu agi seulement sur le plan local ou plus largement aussi ?

.Comme nous étions un petit groupe, j'ai fait un peu du « touche à tout » mais surtout sur le plan pratique : distributions de tracts, confection de banderoles, participation à divers comités principalement au niveau de la solidarité internationale. A certains moments, nous étions tous et toutes investis pour soutenir un mouvement comme la grève chez Bulova par exemple. Pendant une période, c'était tous les jours, matin, midi et soir.

Comment as-tu vécu le militantisme au quotidien ? T'es-tu senti.e coupé.e de certaines relations sociales et familiales ? Que sont devenus tes loisirs ?

J'étais jeune, je faisais un boulot qui me plaisait, j'avais plein d'énergie et je peux dire que j'étais fière d'appartenir à la LMR. Militer, c'était aussi avoir des relations sociales très intéressantes et très belles avec des gens passionnés et passionnants qui s'engageaient pour un monde plus juste. Donc je n'ai pas été frustrée dans mes relations sociales. Avec la famille, on se voyait juste ce qu'il fallait et c'est ce dont j'avais envie. Mes parents qui avaient une petite entreprise horticole ont été un peu « persécutés » par certains clients qui faisaient des commentaires ou qui allaient se servir ailleurs. Cela je l'ai appris plus tard. Quant aux loisirs, c'est un peu ce qui passait à la trappe .

Avais-tu des rapports avec les militant.e.s d'autres organisations (maoïstes, socialistes, Parti du travail, POCH, PSA, etc.) ? Et comment juges-tu la politique de la LMR/PSO vis-à-vis des autres composantes de l'extrême-gauche ?

Il y a eu de longues discussions et le climat était parfois tendu mais j'ai de la peine à juger car je n'ai plus d'exemples précis en tête. Au début de la LMR, le POP (Parti du travail) nous détestait. Ensuite, il a évolué et nous peut-être aussi. Lorsque j'étais conseillère générale, nous faisons les préparations ensemble .A la fin de la législature, le POP n'a pas voulu renouveler notre accord pour les élections suivantes .Si je me souviens bien c'est avant tout car nous avons refusé de voter le budget.

As-tu souffert d'une surcharge de travail (longues et fréquentes séances, distributions à l'aube, week-ends occupés, etc.) ? Le montant des cotisations était-il à ton avis supportable ?

J'étais motivée et je ne me posais pas trop de questions. En fait, j'organisais ma vie privée en fonction et, comme je n'avais pas trop d'exigences, cela passait. Au début, je crois que les cotisations c'était le 10 % du salaire c'était donc pas mal. Je n'avais pas de famille et l'organisation avait besoin d'argent. Pour moi c'était supportable mais je n'en ai jamais discuté avec d'autres camarades. L'argent reste décidément un sujet tabou.

FEMINISME ET MODES DE VIE

Comment as-tu vécu le surgissement du féminisme dans la société ? L'évolution des mœurs a-t-elle eu des conséquences dans ton couple militant ou partiellement militant ? As-tu traversé une phase de bouleversement personnel ?

Chez moi, le bouleversement fut immédiat car mon compagnon courtisait beaucoup de femmes. Alors c'était compliqué. Mais comme j'étais très « remontée » contre la famille traditionnelle, l'envie de vivre un autre type de relations m'attirait. J'y gagnais en indépendance et en autonomie mais c'était une situation déroutante et peu sécurisante. Ce n'était pas la joie tous les jours.

Je lisais les écrits de Simone de Beauvoir, de Fourier et d'autres écrits du MLF pour tenter de trouver mon cheminement.

As-tu vécu en communauté et si oui, dans quel type de communauté ? Cherchiez-vous à inventer de nouveaux modes de vie, façons de vivre ensemble, de s'aimer, d'élever des enfants ? Et si non, de quel oeil voyais-tu ces tentatives ?

J'aurais voulu vivre en communauté et les week-ends passés dans l'une ou l'autre me confortaient dans cette envie mais je ne l'ai pas réalisé. Plus tard, avec des amis et amies, nous avons créé une coopérative d'habitations et j'ai pu « pratiquer » un peu plus ce vivre ensemble.

De quel oeil voyais-tu les rapports homme-femme dans l'organisation (présence des femmes dans les instances dirigeantes, prise de parole, accès à l'élaboration de la ligne politique et aux publications, influence, écoute,

considération) ?

Je n'ai pas fait partie des instances dirigeantes mais j'ai côtoyé des militantes magnifiques .qui apportaient beaucoup au mouvement de par leurs analyses et leur sensibilité. Pour avoir discuté avec quelques-unes, elles disaient que c'était rude .Elles devaient se battre pour se faire entendre et ce n'est pas étonnant. Malgré la volonté clairement affichée de la LMR de favoriser l'émancipation des femmes, ce sont des changements qui prennent du temps et qui ont besoin de temps pour analyser, remédier là où il faut et c'est aussi cela qui manquait. Tout allait très vite !

Comment as-tu perçu (ou vécu de l'intérieur) l'investissement d'un certain nombre de camarades dans des mouvements féministes excluant les hommes (MLF) ?

Je n'ai pas milité au MLF. Idéalement, j'avais envie que les hommes et les femmes puissent aborder ces thèmes d'émancipation et de changements, que nous puissions évoluer ensemble. Il est vrai que quelques années plus tard, j'ai participé à la création d'une commission femmes dans le syndicat. En fait je n'étais pas prête personnellement pour vivre cette aventure du MLF. Je suivais le mouvement par personnes interposées, par des discussions personnelles et par les écrits.

REVOLUTION, VIOLENCE ET DEMOCRATIE INTERNE

As-tu considéré l'organisation comme ayant des objectifs et une structure au niveau suisse ET international ? La IVe Internationale avait-elle une réalité pour toi ? Lisais-tu ses publications, les journaux et brochures d'autres sections de l'Inter ?

C'est à la LMR que j'ai découvert l'histoire du mouvement ouvrier suisse, l'histoire des premières internationales .J'ai voyagé en Amérique du Sud.et j'ai pu mieux identifier la réalité et les actions des camarades de ces différents pays. J'ai eu des contacts avec les camarades français lors d'actions pour soutenir les ouvriers de LIP à Besançon qui ont, après une longue grève, occupé leur usine et relancé la production de manière autogérée. Il y avait de nombreux meetings avec des militants de la IVème Internationale ou des représentants de mouvements de libération nationale et/ou anticapitalistes. Il y avait la revue Inprecor et je peux dire que nous baignions dans l'internationalisme.

Lisais-tu la Brèche ou Bresche ou Rosso, ou La Taupe ? A posteriori que penses-tu de ces organes et des tracts que nous diffusions ?

Du moment que je la vendais, j'en avais un bon aperçu mais je ne lisais pas tout. Certains thèmes m'intéressaient plus que d'autres et des articles étaient tout simplement trop compliqués pour moi. Je peine à comprendre l'économie et c'est pourtant le nerf de la guerre.

Avais-tu alors l'impression de pouvoir vivre la fin du capitalisme à relatif court terme ?

C'est bien l'impression que j'avais et il y avait un mouvement vers le changement qui était très porteur pour moi.

Acceptais-tu la notion de violence révolutionnaire telle que défendue par la LMR et la IVe Internationale ? La lutte armée te paraissait-elle nécessaire dans certains contextes politiques ? Te sentais-tu attiré.e par les actions violentes « exemplaires » lancées par les « ultra-gauchistes » de l'époque (en Allemagne et en Italie surtout) ?

..

Tout d'abord, je ne me sentais pas du tout attirée par les actions violentes. Lorsque nous abordions cette thématique sur le plan intellectuel j'aurais eu de la peine à réfuter les arguments en faveur de la violence révolutionnaire mais au fond de moi je n'y adhérais pas vraiment. En fait je me sens avant tout pacifiste. Fin 1973 ou début 1974, je participais à une manifestation à Genève. Je crois que c'était pour soutenir l'ETA (un mouvement indépendantiste basque) dont plusieurs membres avaient été condamnés à mort. Dans tous les cas, à un moment donné, la manifestation s'est réjouie et s'est mise à sauter pour « fêter » l'attentat réussi contre l'amiral Carrero Blanco. C'était un personnage odieux, qui a envoyé des militants à la mort. Néanmoins je ne pouvais pas vraiment m'en réjouir.

J'ai lu récemment un livre de Manès Sperber « Et le buisson devint cendre » et qui montre comment dans le mouvement communiste on a tué des militants parce qu'ils ne respectaient pas la ligne du Parti. Est-ce défendable ?

As-tu milité dans un « Comité de soldats » et comment cela s'est-il passé ? Comment jugeais-tu les mouvements pacifistes, l'objection de conscience ?

J'ai participé à quelques actions des comités de soldats à la caserne de Colombier mais me sentais proche des mouvements pacifistes.

As-tu l'impression que nous avons réussi l'exercice de la démocratie interne dans l'organisation ou considères-tu qu'il y avait un clivage entre les « chefs » - celles et ceux qui donnaient le ton et la masse des militant.e.s ? Y avait-il

selon toi des différences dans ce domaine, selon le secteur ou le lieu ?

Pour qu'il y ait un fonctionnement démocratique, il faut que les gens soient formés et informés. La LMR -PSO s'est engagé dans ce sens. L'organisation interne permettait aussi l'exercice de la démocratie. mais quand je repense aux congrès ou aux séances du comité central, les « chefs », qui étaient aussi souvent des « permanents » de l'organisation, avaient un poids prédominant de par leur culture, leurs connaissances et leurs facultés oratoires.

As-tu été victime de répression politique (licenciement, non-engagement, non-élection pour des motifs politiques) ?

Pas vraiment mais après le recours au Tribunal fédéral, j'ai changé de localité et je devais me faire réengager. Un directeur d'école contacté n'a pas voulu me recevoir mais la commission scolaire a rapidement arrangé la situation.

As-tu vécu, d'une façon ou d'une autre, une tendance formalisée, un désaccord, un conflit voire une exclusion dans/de l'organisation et comment cela s'est-il passé, très précisément ?

Non, pas à mon souvenir.....

LE PSO ET LA PROLETARISATION

En 1980, la LMR est devenue le Parti Socialiste Ouvrier (PSO). Comment as-tu vécu cette mutation ? En particulier comment as-tu vécu la nouvelle orientation « vers la classe ouvrière », dénommée « prolétarisation » ? A-t-elle eu des conséquences personnelles pour toi ?

De 1977 à 1978, j'étais en année sabbatique, en 1979, je suis devenue maman. Donc j'ai un peu décroché, j'avais la tête ailleurs. Je n'ai pas vraiment vécu ce changement de l'intérieur.

DEMISSION EVENTUELLE - FIN DE LA LMR

Si tu as quitté la LMR/PSO à un moment ou à un autre, peux-tu expliquer tes raisons d'alors (critiques politiques, ras-le-bol du militantisme, changement de vie, etc.) ?

Si tu es resté.e jusqu'au bout (1986-87), comment as-tu vécu la disparition formelle de l'organisation au plan personnel et en tant que militant.e ? T'es-tu senti.e partie prenante de cette période finale ?

J'étais conseillère générale à ce moment-là, j'avais deux enfants, un ami proche qui s'est suicidé et j'essayais d'assurer au mieux. Ici je dois saluer l'aide d'un camarade qui m'a permis très concrètement de mener à bien ce mandat. Je n'ai plus aucun souvenir des débats internes du PSO à cette période-là.

APRES LA. LMR/PSO...

As-tu eu ensuite l'impression qu'il t'était possible de poursuivre ton engagement par d'autres voies, as-tu retrouvé des camarades dans d'autres regroupements ?

Comment s'est passée cette période post-LMR/PSO : réinsertion dans la société « normale », vide d'un brusque non-militantisme, recherche d'une solution politique alternative, abandon de l'activité politique militante, etc. ?

J'avais besoin de me poser, de prendre soin de moi et des enfants et c'est ce que j'ai fait.

En 1994, sous l'impulsion d'une camarade, nous avons créé l'association Solidarité femmes. Notre canton était bien mal loti pour aider les femmes victimes de violences conjugales et leurs enfants. Nous avons élaboré un concept, récolté des fonds, mis en place une structure qui a pu être reprise et financée par l'État. En 2008, j'ai pris ma retraite et j'ai quitté la présidence de cette association. J'avais besoin d'être libre pour vivre cette nouvelle période de ma vie.

A POSTERIORI...

Comment juges-tu les lignes de force du projet marxiste-révolutionnaire de l'époque (notion d'« avant-garde », construction d'un parti révolutionnaire, dialectique des trois secteurs de la révolution mondiale, etc.) ?

..J'ai cru dans ce projet. Aujourd'hui je ne sais pas.

Globalement, quel jugement portes-tu sur tes années d'engagement au sein de la LMR ? Au plan personnel d'abord : fut-ce une « parenthèse » dans ta vie, en as-tu tiré des éléments positifs pour la suite de ton existence, lesquels ? Et sur le plan historique (osons le mot!), penses-tu que nous avons laissé une trace, apporté quelque chose, dans le cadre des divers mouvements révolutionnaires ou radicalisés de l'époque ?

Pour moi, la LMR fut un peu ma vie. J'y ai tellement appris, j'y ai passé beaucoup de temps .J'ai appris à mettre des priorités dans la vie, à réfléchir , à m'intéresser à la vie publique, à la vie des gens et plein d'autres choses que je ne sais pas nommer mais que je sens en moi. C'est peut-être la rage de vivre.
Notre mouvement a laissé des traces .La politique locale et nationale aurait été autre sans l'existence de la LMR et des autres groupements d'extrême gauche.

.....
Finalemnt, où en es-tu politiquement parlant, aujourd'hui ? Si tu as choisi de cultiver ton jardin, pourquoi, comment ?

Je suis résolument anticapitaliste et j'enrage souvent. Je m'engage ponctuellement là où je peux. Quand j'ai pris ma retraite à 60 ans, j'avais envie de bouger, de me sentir libre, de lire et de « fare niente ». C'est ce que je fais. Sans parler du jardin !

Une anecdote à raconter ? Un souvenir qui te tient particulièrement à coeur, un exploit, un échec, un souvenir important pour toi ?

.....
Autre(s) questions non formulées ici, auxquelles tu souhaites apporter ta réponse :

.....
Je désire que mes réponses soient publiées sans indication de mon identité (une croix après la réponse adéquate):
INDIFFERENT

Date et lieu.. ...La Chaux-de-Fonds,le 29 mars 2016

.....
Suzanne Loup

.....